

bois à un tarif un peu réduit plutôt que de laisser les hommes sans travail et d'immobiliser leur matériel roulant. Voici donc la situation et elle est difficile: les taux sont très élevés et les chemins de fer accusent des déficits. Mais quoi qu'on fasse, nous ne pourrions endurer plus longtemps de voir les chemins de fer étrangler l'industrie et rendre l'agriculture impossible dans notre pays.

Je voudrais dire quelques mots touchant l'impôt et l'immigration. Nous savons qu'actuellement nos impôts sont très élevés. Je ne veux pas entreprendre une discussion ni critiquer les méthodes qui ont amené l'augmentation des taxes. Nous connaissons tous les faits et nous savons que les taxes ont été augmentées au Canada. Nous avons passé une terrible guerre et nous avons subi des peines, des souffrances et de grandes pertes financières. Le pays a d'énormes dettes auxquelles il devra faire face et qu'il doit en honneur liquider. En ce qui touche les provinces, elles ont désiré augmenter leur territoire, elles ont aidé à construire de bonnes routes et ont aussi aidé aux travaux publics. Nos corporations municipales et nos districts ruraux ont aussi essayé de construire des routes sur leur territoire de manière à faciliter l'accès des centres industriels et des marchés aux cultivateurs. Nous pourrions peut-être critiquer quelque peu les méthodes employées et demander pourquoi ces travaux ont été entrepris à cette époque, mais je n'ai pas l'intention de toucher ce point. Les dettes ont été contractées. Entre autre questions, nous avons celle de l'éducation dont l'importance est si grande dans les provinces des prairies comme aussi dans tout le reste du Dominion. L'instruction publique entraîne d'énormes dépenses d'argent que nous sommes prêts à payer mais qu'il nous est difficile de trouver. Ces dépenses vont continuer, et comme beaucoup des dettes que nous avons contractées constituent des charges obligatoires nous pouvons prévoir que l'impôt ne diminuera pas à l'avenir.

Comment ferons-nous face à ces difficultés? Les orateurs qui m'ont précédé ont parlé de l'immigration. Doublez la population, disent-ils, et vous n'aurez pas besoin de ces impôts. Cela n'est pas tout à fait exact, mais il est certain que cela diminuerait les taxes. Doublez l'immigration et vous aiderez à résoudre le problème des chemins de fer et la question de l'impôt; vous allez créer du trafic pour les chemins de fer et la question de l'impôt; vous allez créer du trafic pour les chemins de fer et alléger le fardeau en général. A ceci, l'on

[M. Forke.]

pourrait répondre: pourquoi doubler la population quand le mécontentement et l'inquiétude existent déjà chez le peuple qui habite le pays actuellement? La question est simplement une question de rémunération. On donne aux cultivateurs des prairies des moyens d'améliorer leur situation, mais permettez-moi de vous dire tout d'abord que le seul moyen d'empêcher l'exode des populations des campagnes à la ville c'est d'augmenter la rémunération de ceux qui travaillent à l'agriculture. Nous vivons en un siècle où l'instruction se trouve facilement partout. Nous voyons les jeunes gens des fermes recevoir une bonne instruction et apprendre l'état de choses qui existe dans les campagnes et dans les villes. Connaissant cet état de choses, ils font leur choix et courent vers la ville où la vie est plus facile et ou, peut-être, on trouve plus facilement les comforts de la vie. Tant que les chances ne seront pas égalisées entre la vie des villes et celle des campagnes nous aurons cette migration vers les villes que nous déplorons tant.

Je crois qu'on peut améliorer la situation; qu'on peut mettre fin à l'exode en créant un état de choses meilleur dans les campagnes. Je sais parfaitement que si quelqu'un désire gagner beaucoup d'argent il ne réalisera pas ses désirs dans la vie agricole; c'est une chose que nous savons tous. Mais il est dans la vie des choses plus importantes que l'argent et quand nous avons trouvé un emploi qui nous convient, qui nous donne une bonne rémunération et que nous y trouvons l'indépendance de la vie et des conditions qui nous conviennent, nous avons la richesse et toute la richesse que nous pouvons désirer. C'est un état de choses qui peut se créer dans la vie rurale et nous l'obtiendrons si nous arrivons à une situation économique convenable. Je crois que c'est là le seul moyen de résoudre notre problème rural. Je sais que la situation est actuellement anormale jusqu'à un certain point, que dans l'Ouest, du moins en certaines régions, nous souffrons des conditions du climat, comme je l'ai dit il y a un moment.

Mais nous souffrons aussi de certains malaises économiques auxquels je crois que nous pouvons remédier et nous le ferons. Un grand nombre de conditions de l'existence agricole seront améliorées de la façon suivante. Les grandes fermes des prairies de l'Ouest vont disparaître et nous aurons des fermes plus petites. Nous aurons une culture plus intensive et des centres plus rapprochés et un grand